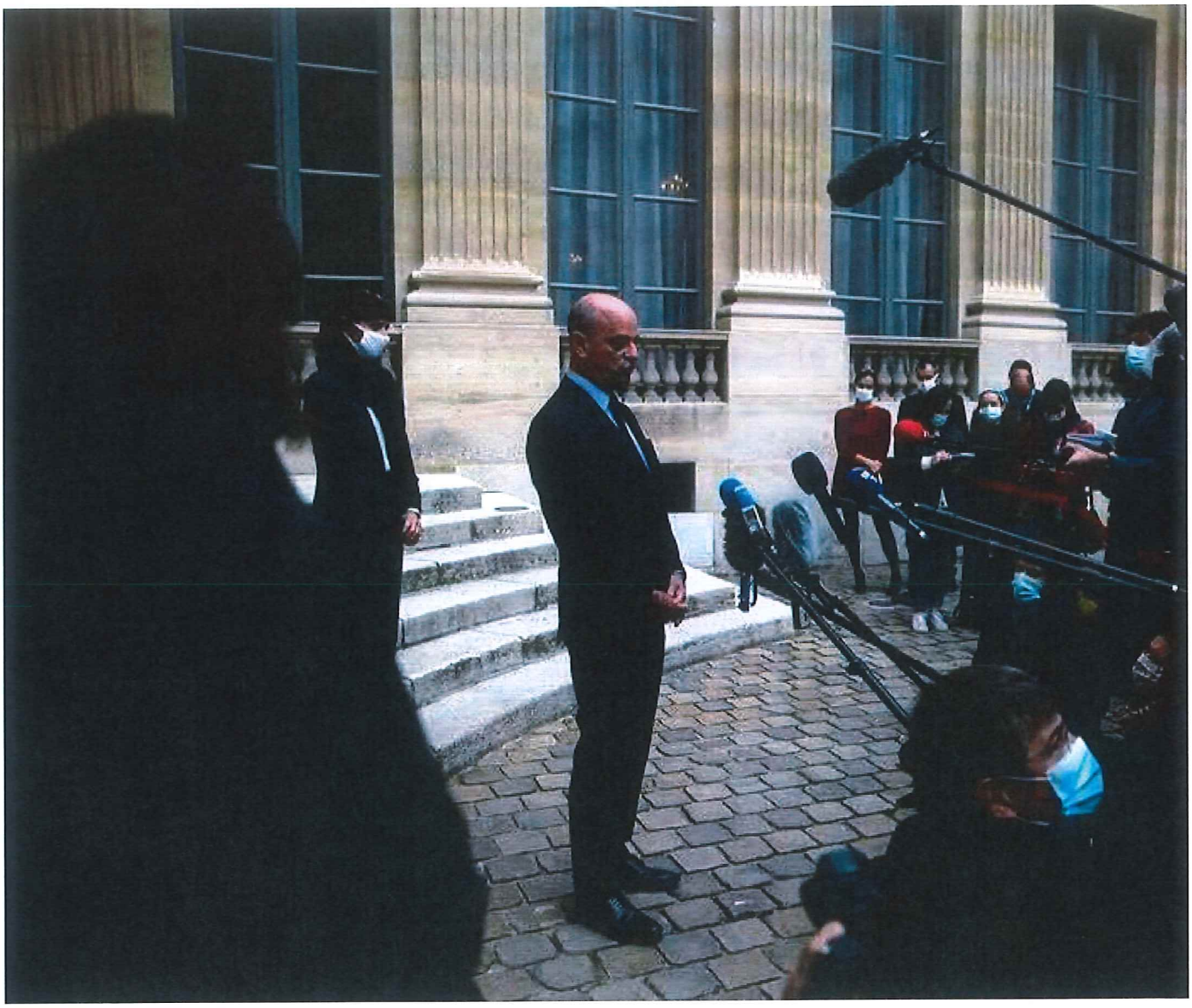
LE PARISIEN 23/10/20

Attaque de Conflans : l'impossible équation de l'hommage à Samuel Paty à l'école

Une cérémonie pour Samuel Paty aura lieu dans chaque classe le jour de la rentrée, le 2 novembre. Mais le contenu de ce moment solennel reste difficile à arbitrer.



Sur l'hommage à Samuel Paty, « il m'a été demandé un cadrage clair, net et puissant », a rappelé ce jeudi Jean-Michel Blanquer, alors qu'il ouvrait le Grenelle de l'Education. AFP/Abdulmonam Eassa

Par Christel Brigaudeau
Le 22 octobre 2020 à 19h41

Annoncé moins de 12 heures après l'attentat de Conflans-Sainte-Honorine (Yvelines), l'hommage de toutes les classes au professeur Samuel Paty se tiendra bien le jour de la rentrée, le 2 novembre. Selon les éléments, présentés ce jeudi par le ministère de l'Education aux syndicats d'enseignants, la rentrée sera probablement reportée de quelques heures pour les élèves, le temps de laisser aux

enseignants le temps d'un recueillement très attendu. Ce délai sera aussi l'occasion de réfléchir au « moment éducatif » qui doit suivre dans les classes. Enfin, un hommage « collectif » est prévu dans chaque cour d'école, de collège et de lycée, aux alentours de midi, avec la lecture d'un court texte, et une minute de silence.

Voilà pour l'architecture. Mais le contenu de l'hommage, qui doit faire l'objet d'une autre réunion la semaine prochaine, reste flou, tant les impératifs sont contradictoires dans cette cérémonie impliquant un petit million d'adultes et 12 millions de jeunes. Comment éviter un bis repetita de 2015, quand les minutes de silence pour les victimes des attentats avaient tourné, par endroits, aux provocations jetées à la face de professeurs bien démunis, sur l'air du « pas Charlie » ? Et comment, à l'inverse, soutenir ces mêmes enseignants, sans les contraindre à un discours prémâché et inadapté ? « Notre collègue a été tué parce qu'il exerçait sa liberté pédagogique, il serait bien qu'on ait la nôtre », prévient Jean-Rémi Girard, du syndicat Snalc.

Blanquer demande «d'être disponibles» auprès des enseignants

« Il m'a été demandé un cadrage clair, net et puissant », a rappelé ce jeudi Jean-Michel Blanquer, alors qu'il ouvrait le Grenelle de l'Education devant déboucher en février sur une revalorisation des salaires et une redéfinition du métier d'enseignant. Depuis le début de la semaine, le Conseil des sages de la laïcité est chargé de recueillir les idées pour cette journée, qui aura lieu dans toutes les classes, mais de façon adaptée selon les âges des enfants. La question d'une minute de silence en maternelle, jugée inopportune par de nombreux éducateurs, n'est pas encore tranchée.

LIRE AUSSI > Hommage à Samuel Paty : «Il faut montrer qu'on n'a pas peur»

Dans les établissements situés à proximité de Conflans-Sainte-Honorine, et spécifiquement au collège du Bois-d'Aulne où travaillait Samuel Paty, les représentants des enseignants ont demandé un délai avant la rentrée des élèves. « Il serait inconcevable que l'équipe n'ait qu'une demi-journée pour se retrouver », souffle Antoine Tardy, le porte-parole du principal syndicat du secondaire (Snes-FSU) dans l'académie de Versailles.

Le ministre de l'Education nationale a de son côté demandé à tous les élus de la République, député et maires notamment, « d'être disponibles » auprès des enseignants, de même que d'autres professions particulièrement liées à la liberté d'expression — « journalistes, écrivains, avocats… » citait-il ce mercredi en exemples. Il a aussi été suggérée la présence de deux adultes dans chaque classe et la diffusion d'un support pédagogique fourni par le ministère : une vidéo ou un texte.

Anne Hidalgo suggère «une semaine de la laïcité»

De leurs côtés, les collectivités y sont aussi allées de leurs propositions tous azimuts. Les régions planchent sur un livre de caricatures à destination des lycéens. La maire de Paris, Anne Hidalgo, suggère « une semaine de la laïcité ». Et les enseignants dans tout cela ? Ils craignent de ne pas y retrouver leurs petits.

LIRE AUSSI > Islamisme à l'école : des profs brisent l'omerta

« Nous avons des remontées de collègues très inquiets à propos de cette journée », confie Stéphane Crochet, le porte-parole du syndicat SE-Unsa. En particulier, la perspective de devoir gérer, en plus

des réactions des élèves, les discours plus ou moins adaptés d'élus de tous bords politiques, et notamment du RN, donne des sueurs froides à l'ensemble des organisations syndicales.

Newsletter - L'essentiel de l'actu
Chaque matin, l'actualité vue par Le Parisien
Votre adresse mail est collectée par Le Parisien pour vous permettre de recevoir nos actualités et offres commerciales. En savoir plus

« Attention à la récupération, ce moment doit être pédagogique et pas autre chose », prévient Sophie Venetitay, du Snes-FSU. Et de s'inquiéter de la tentation « qui voudrait que toutes les classes de France regardent la même vidéo au même moment. Cela n'aurait, pense-t-elle « pas de sens. »